
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58864

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(corporations politiques), chacune d'entre elles étant en charge d'un secteur déterminé de l'enceinte (plan de cette enceinte, avec ses accroissements successifs et l'emplacement des tours et des portes, p. 297: on note l'absence de château, et cela pour des raisons historiques). Encore au XV^e siècle, les bourgeois demeuraient astreints à un certain nombre de devoirs militaires (possession d'un harnois). Cependant la protection de la cité, durant la deuxième moitié de ce siècle, était assurée par un corps de cinquante hommes de trait (moitié arbalétriers, moitié coulevriniers) et par une petite troupe permanente de gens d'armes. Sous le contrôle du conseil de ville, l'organisation militaire était confiée essentiellement à deux *Stimmeister*: une fonction dont l'auteur examine avec soin les compétences ainsi que les titulaires.

Le chapitre sur les capitaines de ville est l'occasion d'un développement intéressant sur la carrière de Johann von Elsech, qui intervint en 1474–1475 lors de la guerre de Neuss. Cette guerre représenta pour Cologne un enjeu majeur: après cette date l'effort militaire de la cité ne fit que décroître. Aux soudoyers sont consacrées des pages qui comptent parmi les plus éclairantes du livre (cf. le graphique de la p. 131 où figure le relevé de leur nombre, année par année: un effectif au demeurant modeste, ce qui n'est pas à vrai dire une surprise). Recrutement, droits et devoirs, armement, vie dans la cité: autant d'analyses précises et vivantes.

Au sein de l'artisanat travaillant pour la guerre et la chose militaire, la première place était occupée par les fabricants de coulevrines et de hacquebutes (pour employer les termes français).

Puis vient le problème des fortifications et de leur surveillance, au moyen de châtelains (*Burggrafen*), de guetteurs professionnels et aussi, dans une certaine mesure, de bourgeois: la nouvelle enceinte à la fin du XII^e siècle se développait sur presque 6 km de long et enfermait un espace de 400 ha. Au XIX^e siècle seulement cet espace devint insuffisant. Naturellement, en temps de guerre, l'effort militaire s'accroissait très sensiblement: lors du siège de Neuss par Charles le Téméraire, des milliers de combattants – gens d'armes et de pied – firent campagne pour Cologne, commandés par des *condottieri* à la mode germanique.

Les différentes *Fehden* auxquelles Cologne fut confrontée au XV^e siècle sont passées en revue ainsi que la participation de la ville au *Romzug* (dans ces circonstances Cologne fournissait de l'argent plutôt que des hommes), aux croisades contre les Hussites et les Turcs, aux guerres contre les «Armagnacs» et la Bourgogne. A l'échelle de l'Empire, manifestement Cologne était une pièce maîtresse. Ce qui ne veut pas dire que sa contribution ait été toujours à la hauteur de ce que l'empereur en attendait. Le livre s'achève par une évaluation prudente du fardeau financier représenté par l'ensemble des dépenses militaires.

Bref un tableau très complet, que des comparaisons plus nombreuses avec les problèmes militaires des villes européennes à la fin du Moyen Age auraient permis sans doute de mieux mettre en perspective. L'un des mérites du livre est de montrer que la politique militaire de Cologne faisait intégralement partie de sa politique tout court, y compris dans ses dimensions économiques.

Philippe CONTAMINE, Paris

Joël BLANCHARD, *Commynes et les Italiens. Lettres inédites du mémorialiste*, Paris (Klincksieck) 1993, 93 S., 15 Abb.

Der kleine Band bringt sieben Briefe und eine Eingabe, die Giannetto de Sales in Commynes' Namen an die »Ufficiali della torre et de' ribelli« von Florenz richtete, zur Publikation. Die Texte stammen aus der Zeit zwischen 1478 und 1499, reflektieren also die Verhältnisse in einer Umbruchsepoche der italienischen und nicht weniger der europäischen Politik: Das allmähliche Ende des Systems von Lodi, des fragilen Gleichgewichts der italienischen »Pentarchie«, die Ambitionen auswärtiger Mächte auf das reiche, aber innerlich uneinige Italien bilden die Folie, vor der die Texte gelesen werden müssen. Sie werfen einige

Schlaglichter auf die Karriere Philippe de Commynes', der, für Ludwig XI. und Karl VIII. in diplomatischen Missionen tätig, zu einer Zentralfigur der französisch-italienischen Beziehungen wurde. Er brachte es unter Ludwig XI. und Karl VIII. zum »Spezialisten« für die Angelegenheiten der Halbinsel, als einer der Männer des Königs, auf welchen dieser größtes Vertrauen setzte, wie er 1478 an die Signoria von Florenz schrieb. Die von Blanchard edierten Briefe sind an Cicco Simonetta, den ersten Sekretär Ludovico Sforzas, an dessen Nachfolger Bartolomeo Calco, an Piero di Lorenzo de' Medici, an Pierre de Bourbon, Giovanni Francesco Gonzaga und an Ludovico Sforza gerichtet und betreffen diplomatische Fragen, zeigen uns den Autor der »Mémoires« also als praktisch handelnden Politiker. Ein weiteres Dokument, der interessanteste in diesem Buch publizierte Fund, erhellt einen Aspekt der wirtschaftlichen Lage des Geschichtsschreibers und Staatsmanns und stellt zugleich eine wichtige Quelle zur florentiner Bankgeschichte dar. Commynes hatte bei einer Filiale der Medici-Bank in Lyon, dem Ort, wo er zuerst mit der Welt Italiens in Verbindung trat, eine veritable Summe – 25 000 écus »sans soleil« – als »Festgeld« deponiert, wollte aber 1489 diese Summe wieder abziehen. Dies hätte die Lyoner Filiale (oder *ragione*) zumindest an den Rand des Konkurses gebracht. Es entspann sich eine langwierige Auseinandersetzung, in der zeitweilig Lorenzo der Prächtige als Schiedsrichter angerufen wurde und die bis zu Commynes' Tod, 1511, andauerte. Die nun publizierte Eingabe von 1499 vermittelt Einblicke in Details der Affäre, die sich nach dem Tod Lorenzos des Prächtigen, der 1492 seinem Kompagnon Francesco Sasseti (†1489) ins Grab gefolgt war, nicht einfacher gestaltete. Blanchard zeigt, welches Gewicht die Frage der Stellung Commynes' am französischen Hof für die Dispositionen der Bank hatte. Zugleich erinnert der ganze Vorgang an die eminente Bedeutung der Beziehungen zwischen Frankreich und Florenz – mitten im Herzen jedes Florentiners, kann ein venezianischer Botschafter 1527 sagen, würde, könnte man es öffnen, eine goldene Lilie gefunden werden: wechselseitige Beeinflussungen zweier kultureller Sphären, die das Bild der Renaissance am Arno wie an der Seine maßgeblich prägten.

Bernd ROECK, Bonn

Lorenz Fries, Chronik der Bischöfe von Würzburg 742–1495. Bd. I: Von den Anfängen bis Rugger 1125, bearbeitet von Thomas HEILER, Axel TITTMANN und Walter ZIEGLER, Würzburg (Schöningh) 1992, 314 p. (Fontes herbipolenses. Editionen und Studien aus dem Stadtarchiv Würzburg, 1).

Délaissions les sources et la bibliographie de la fin, les courtes pages introductives, et nous trouvons surtout le texte de »Lorentzen Friesen«, très bien présenté avec en demi-gras les mentions en rouge du manuscrit. L'auteur se dit lui-même conseiller et secrétaire princier, des évêques-ducs de Wurtzbourg. L'histoire qu'il nous raconte des évêques de sa principauté, commence avec la mort du Christ et le départ des apôtres, la christianisation des Germains et les débuts de la cité. Après cette introduction, nous est présenté le missionnaire Kilian qui ouvre le livre I, suivi de Boniface, et de leurs successeurs. Les paragraphes définis par l'éditeur, les sous-chapitres annoncés par des titres en capitales ou en minuscules grasses, ne sont jamais longs et permettent de suivre bien les étapes de la relation; les noms propres (et les dates) en gras accompagnent la lecture. Et l'histoire se déroule, avec de grandes précisions sur les évêchés, sur l'action des hommes et des princes contemporains. Voici un exemple, à la page 105, un entrefilet narre la mort de Charlemagne et l'avènement de son fils qu'en raison de ses vertus on a nommé »Ludwig der Gutig«, soit Louis le bon (le débonnaire à Metz) et non le pieux, confirmant ainsi le sens particulier à donner ici à *pius*. Cet aspect anecdotique montre ce que cet humaniste a retenu dans les sources qu'il a pillées. Un exemple encore, à la page 169 (fol. 52v), il nous livre la notice en latin de l'aide apportée aux moines de Saint-Kilian en pleine pénurie de cervoise, de seigle, de lard et de pois, puis une charte épiscopale traduite (*Durch*